

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 19 Août 1890

NOUVELLES LOCALES

Le Prince, accompagné de M. le Baron de Guerne et de M. Ponsard, Sous-Secrétaire des Commandements, est arrivé le 6 août à Pola, port militaire de l'Autriche sur l'Adriatique. Son Altesse Sérénissime était invitée par l'Académie des sciences de Vienne, à présider au départ de la *Pola* pour une série de voyages scientifiques. La *Pola* est un navire de l'Etat, mis à la disposition de l'Académie pendant quatre étés consécutifs, pour explorer les profondeurs du bassin oriental de la Méditerranée ; elle vient d'être installée à cet effet sur le modèle de l'*Hirondelle*, dont M. le professeur von Marenzeller avait reçu mission, l'année dernière, d'étudier l'outillage exposé dans le pavillon de Monaco.

Le 7, Son Altesse Sérénissime a reçu la visite du Préfet maritime, Vice-Amiral Baron de Pitner, des membres de l'Académie chargés d'organiser ces voyages, et du Commandant de la *Pola*.

Le 8, le Prince a assisté à un grand dîner dont la Commission de l'Académie faisait les honneurs aux autorités maritimes ; des discours ont été prononcés par Son Altesse Sérénissime et par MM. le professeur Suess, Secrétaire perpétuel de l'Académie, le Vice-Amiral Préfet maritime et M. Ritter von Hauer, Intendant des Musées Impériaux, membre de l'Académie.

Le 9 eut lieu la sortie d'essai de la *Pola*, dont la Commission et la Marine avaient désiré laisser la direction à Son Altesse Sérénissime ; et pendant toute cette journée, les appareils imaginés ou améliorés durant le voyage de l'*Hirondelle*, ont été éprouvés avec un plein succès.

La *Pola* a dû prendre la mer le 10.

Voici le toast porté par Son Altesse Sérénissime au dîner du 8 :

« Messieurs,

« C'est avec un sentiment de vive sympathie que je me suis rendu parmi vous, et je garderai de votre accueil un excellent souvenir. Mais je veux aussi vous dire combien m'ont frappé la largeur de vues et le dévouement qui caractérisent votre expédition de la *Pola*. C'est, en effet, un spectacle réjouissant pour tout esprit élevé, que cette union intime de deux forces considérables, les marins et les savants, pour conquérir à leur pays une illustration choisie parmi celles qui contribuent le plus à grandir les peuples modernes, et à rendre plus cordiales leurs relations : n'est-ce point l'accroissement du domaine intellectuel qui annoblit les cœurs et adoucit les mœurs ?

« Je vois, Messieurs, que l'Académie et la Marine ont tout fait pour mettre dans vos mains un matériel digne de la science moderne ; félicitez-vous-en, mais si parfois durant vos belles opérations, l'orgueil vous tentait, songez aux débuts de vos prédécesseurs dans la carrière, lorsque l'on donnait à Carpenter et à Milne-

« Edwards de vieux navires oubliés dans les ports, des câbles douteux, des sondes qui ne parvenaient au fond qu'en louvoyant ; songez aussi que l'on raillait d'avance leurs tentatives en décrétant que les grandes profondeurs étaient inhabitées. Vous, Messieurs, vous partez avec l'encouragement le plus mérité, suivis par l'attention du monde scientifique, et je me réjouis d'être aujourd'hui si bien placé pour vous souhaiter tous les succès : *Weidmanns heil!* vous dirait-on dans un autre milieu. Moi je bois à la Commission et aux marins qui ont si habilement préparé la *Pola* pour le rôle qu'elle va jouer. »

On nous prie d'insérer l'avis suivant adressé à MM. les membres de la Société des Régates de Monaco :

Le Comité de la Société des Régates de Monaco ayant projeté de faire, le dimanche 24 août, une promenade sur mer, avec arrêts à Beaulieu et Antibes, informe MM. les Sociétaires que le bateau *Le Cannois* sera mis à leur disposition. Ce bateau arrivera à Monaco à 9 heures du matin, et repartira à 10 heures pour se rendre à Beaulieu où aura lieu un déjeuner au Restaurant de la Réserve.

Si le temps le permet, le bateau repartira à 2 heures de l'après-midi pour Antibes en longeant la côte de façon à pouvoir jouir du panorama.

Comme plusieurs sociétaires n'ont pu assister aux dernières réunions, ceux d'entre eux qui voudront se joindre aux excursionnistes sont prévenus qu'ils peuvent encore se faire inscrire au siège de la Société jusqu'à jeudi 21 août au soir ; passé ce délai, la liste sera close.

Le prix est fixé à 3 francs par personne, le surplus de la dépense sera payé par la caisse de la Société.

Voici, d'après le rapport des ingénieurs de la Compagnie P.-L.-M., quels sont les principaux travaux faits pendant cette année ou commencés sur la ligne de Marseille à Ventimiglia.

I. — TRAVAUX TERMINÉS

A Monaco, on a procédé à l'agrandissement de la gare des marchandises.

A Cannes-la-Bocca, les quais couverts 3 et 4 ont été transformés en quais découverts.

II. — TRAVAUX EN COURS

Les travaux d'établissement d'une deuxième voie entre Villefranche et Eze sont poussés avec activité. Sept tranchées sont terminées et trois en cours d'exécution. Neuf ouvrages d'art à élargir sont achevés et cinq autres sont en cours d'exécution. La maison de garde 62 est terminée. Le souterrain du cap Roux a été attaqué sur quatre points différents, et le déblai est à profondeur.

III. — TRAVAUX PROJÉTÉS

Le projet de pont de 10 mètres d'ouverture à établir au kilomètre 187,936,065, pour assurer l'écoulement des eaux dans la plaine de Laval, a été présenté par la Compagnie et lui a été renvoyé pour un supplément d'instruction.

Un projet d'établissement, dans la gare de Cannes, d'une passerelle en fer destinée à relier le quartier Saint-Nicolas avec le centre de la ville, vient d'être approuvé.

La Compagnie a présenté le projet pour la deuxième voie entre Monaco et Monte Carlo.

Installation d'appareils destinés à assurer la sécurité de la circulation

A Nice, on a installé les appareils d'enclenchement des signaux aux postes numéros 1 et 2.

L'installation des appareils et signaux du *bloc system* P.-L.-M. sur la partie entre Nice et Menton vient d'être terminée.

SOCIÉTÉ DES BAINS DE MER DE MONACO

AVIS

Le stock du coke à l'usine à gaz de Monaco étant à peine suffisant pour assurer les services de la Société et ceux d'intérêt public, l'Administration se trouve dans la nécessité de refuser les demandes de livraison à tout autre titre.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — On annonce la mort de la comtesse de Ville-neuve-Bargemont, au château de Balaison, dans la Savoie.

Elle était la fille du comte de Séran et de la comtesse née de Pontevès. Son fils, le marquis de Villeneuve-Bargemont, a été, on se le rappelle, préfet de Nice, sous le maréchal de Mac-Mahon.

— En exécution de la circulaire de M. Rouvier, ministre des finances, enjoignant aux receveurs des fonds publics de refuser à l'avenir toutes les pièces de monnaie de cuivre étrangères, l'administration des postes a décidé que les sous français seront seuls reçus en paiement.

— Nous apprenons qu'un service postal maritime quotidien sera prochainement organisé entre Nice et Bastia.

— Depuis quelque temps, on a mis en service les nouvelles cartes postales. On ne peut pas y écrire tant le papier boit. Il eut été préférable, dit le *Petit Niçois*, de garder l'ancien système.

Roquebrune. — Le bal du quartier Saint-Roman, sur le territoire de Roquebrune, avait lieu dimanche 10 et lundi 11.

Ce dernier jour, dans l'après-midi, le nommé Emile Amétis, sujet italien, âgé de 22 ans, cocher à Monaco, voulut entrer dans le bal, étant en bras de chemise. Les organisateurs l'en expulsèrent en lui faisant observer que sa mise n'était pas convenable.

Amétis partit avec plusieurs camarades, puis revint, après avoir endossé sa veste.

Le soir, il attendit que le bal fût terminé et vers minuit se présenta au contrôle et commença à faire une scène, disant qu'on l'avait empêché de danser et qu'il exigeait le remboursement du prix d'entrée (1 franc).

Pour mettre fin au scandale, M. Jean Bertrand, membre du comité du bal, consentit à rembourser Amétis. Mais celui-ci, que quelques verres de vin avaient singulièrement excité, refusa : « J'ai payé pour danser, criait-il, je veux danser. » Le bal étant fini, il était certain que l'irascible Piémontais cherchait une mauvaise querelle.

Comme le bruit était loin de cesser, le brigadier Grognard et le gendarme Bernardi, de service au bal, invitèrent l'intempestif Amétis à rester tranquille, mais celui-ci n'en continua que de plus belle, tant et si bien que les gendarmes lui demandèrent son nom.

Il refusa énergiquement de faire connaître son identité, et comme le tapage continuait, les gendarmes furent obligés de le mettre en état d'arrestation.

Ils essayèrent de l'emmener. Pendant quelques minutes, Amétis se laissa conduire, suivi à quelque distance de ses compagnons, au nombre de huit à dix.

Puis tout à coup, comme le chemin était désert, il se mit à crier : « Au secours, amis, frappez les gendarmes qui veulent m'emmener ! »

Les amis ne se le firent pas répéter, et commencèrent à lancer des pierres d'un poids respectable sur les braves militaires. La situation était critique ; les gendarmes, au nombre de deux, tenant un prisonnier, étaient assaillis par une bande de malandrins dangereux ; les projectiles pleuvaient, pouvant occasionner des blessures graves. Voyant le renfort qui lui arrivait, Amétis essaya d'échapper aux gendarmes et se coucha par terre, refusant d'avancer. La situation devenant périlleuse et comprenant que leur prisonnier s'échapperait s'ils n'agissaient pas, les militaires mirent le revolver au poing et par deux fois firent feu sur les assaillants. Mais, à la première détonation, ceux-ci prirent courageusement la fuite et se réfugièrent dans un champ d'oliviers.

Les gendarmes, profitant de cette accalmie, conduisirent rapidement leur prisonnier au violon de la gendarmerie du Carnier et revinrent sur leurs pas pour retrouver les agresseurs, mais ils avaient disparu.

L'enquête à laquelle se sont livrés les représentants de la loi leur a appris que, parmi les assaillants, se trouvaient les nommés Antoine et Dominique Macario, François Giordan, manoeuvre ; Antoine Lanteri et Zavotao, demeurant tous au Carnier.

Quant à Amétis, il a été transféré à Nice et mis à la disposition du parquet.

CAUSERIE

Dans nos jardins

Quand on habite la partie la plus fleurie du Jardin de la côte d'azur, quand on a sous les yeux, les merveilles de la végétation tropicale dans toute leur splendeur, peut-on choisir pour sujet de causerie, un sujet plus en situation que celui que je prends aujourd'hui ; j'espère donc, amis lecteurs, que, sans trop d'ennui, vous voudrez bien me suivre pendant quelques instants, dans les jardins où je vais vous conduire.

Les premiers jardins méritant d'être mentionnés, furent les jardins suspendus de Babylone, qui passaient dans l'antiquité, pour une des sept merveilles du monde. Strabon, Diodore de Sicile et Quinte-Curce nous en ont laissé des inscriptions suffisantes, pour que nous puissions nous en faire une idée assez juste. Ils étaient formés par des terrasses étagées en gradins, sur les bords de l'Euphrate ; chaque terrasse, était faite d'une voûte de briques cuites, liées avec du bitume et soutenue par des piliers creux renfermant de la terre. Ces gigantesques constructions, auxquelles on parvenait par de larges et beaux escaliers, étaient arrosées par les eaux de l'Euphrate, qu'élevaient de nombreuses machines hydrauliques. Ces jardins, plantés d'arbres de haute futaie et de fleurs de toute espèce, étaient sillonnés par des rivières et des bassins artificiels, formant de nombreuses cascades.

Quelques auteurs croient que l'on en devait la fondation à Cyrus, d'autres disent à Sémiramis, d'autres enfin, prétendent que ce fut une galanterie de Nabuchodonosor pour sa belle moitié, à son retour de l'expédition de Judée. Le musée de Cannes possède quelques briques provenant de ces jardins, sur lesquelles sont gravées des inscriptions cunéiformes ; la société académique de cette ville, doit en publier la traduction, dans un de ses prochains annuaires.

S'il faut en croire Xénophon, les Perses possédaient aussi de magnifiques jardins dans lesquels les cédrats, les citrons, les pêches et les oranges abondaient.

Lucien, nous a laissé une belle description de ce qu'étaient les jardins environnants les temples ; voici

celle du jardin du temple de Vénus à Cnide : « Ainsi que cela est naturel dans un lieu consacré à Vénus, le sol abonde en productions agréables. Sous des arbres immenses, élevant jusqu'au ciel leurs têtes touffues, on respire à pleins poumons un air délicieux, exhalant de suaves senteurs. Le myrte, chargé de fruit, y pousse un feuillage abondant et tous les arbres y déploient avec prodigalité les splendeurs que leur y fournit la nature. Jamais les feuilles n'y sont flétries, une verdure éternelle s'y étale à loisir sur de jeunes rameaux gonflés par la sève. Quelques-uns ne portent aucun fruit, mais la beauté splendide de leurs fleurs ou de leurs feuillages, rachète cet inconvénient. Les cyprès et les platanes y prospèrent et le laurier, qui fuyait autrefois Vénus est venu y chercher un asile auprès d'elle.... Dans les lieux les plus ombrés, des lits de verdure appellent à un doux repos ceux qui viennent y faire des festins. » Il est certain qu'il devait se passer de bien mystérieuses choses dans d'aussi mystérieux bosquets ; fermons les yeux et passons.

Les plus beaux jardins de Rome furent ceux de Lucullus, qui introduisit l'usage des statues et œuvres d'arts, dispersés dans les bosquets. A partir de ce moment, les riches citoyens de Rome, voulant rivaliser de luxe avec le superbe Lucullus, créèrent des merveilles aux alentours de Rome et la passion des jardins devint telle, que les seules maisons estimées étaient celles qui donnaient sur la campagne et permettaient l'établissement de ces somptueux jardins. Les principales fleurs cultivées dans les jardins de Rome étaient, avec diverses variétés de roses, les lys, les narcisses, les violettes pourpres, jaunes et blanches, qui répandaient des odeurs exquis ; les giroflées blanches, les œillets, les pavots, les jacinthes bleues, les amarantes, les bluets et l'hespéride ou fleur du soir, ainsi nommée parcequ'elle ne répandait son parfum qu'après le coucher du soleil, et, pour finir, les lauriers-roses.

Jusqu'à Néron, le tracé des jardins avait été régulier et en rapport avec les monuments qu'ils accompagnaient. C'étaient des monuments de verdure destinés à compléter la demeure qu'ils ornaient. A partir de ce prince, l'art paraît se transformer ; ce ne sont plus que des allées contournées, s'enlaçant, s'entrecroisant les unes dans les autres, des prairies artificielles, des rivières et des lacs, nommés par leurs propriétaires des noms des plus beaux fleuves du monde ; tel chevalier Romain invitait son ami à venir chez lui, dîner sur les bords du *Nil* ou du *Leman* ; on y voyait, au milieu des massifs, des édicules de tous genres, des portiques ornés de statues, des gymnases, des hippodromes, des amphithéâtres, etc. On y trouvait des serres chaudes, dans lesquelles on cultivait des plantes que l'on faisait fleurir en hiver, à côté desquelles se voyaient des *triclina*, servant à dîner en plein air et tout auprès, des orgues hydrauliques faisant entendre, pendant le repas, une musique délicieuse. C'était, on le voit, le luxe des jardins poussé à son comble.

La chute de l'empire romain, supprima complètement le goût des jardins et jusqu'à la Renaissance, on ne trouve plus rien qui mérite d'être mentionné ; ce sont les Médicis, qui, les premiers, pendant le *xvi*^e siècle, donnèrent l'exemple de la réhabilitation de cet art. La Renaissance créa de magnifiques jardins, arrivés presque intacts jusqu'à nous ; tels sont, parmi les plus beaux, les jardins du Palais Pitti à Florence, dont le soleil le plus ardent ne peut pénétrer les ombrages, ceux des Palais Borghèse, Aldobrandini et de la Villa de Médicis à Rome, de la villa d'Este à Tivoli, etc. C'est là que l'on peut admirer dans toute sa splendeur le bel effet de l'art décoratif des jardins ; on ne voit partout que terrasses, fontaines, belvédères, bustes, vases, statues, groupes et rocailles.

Le Nôtre, qui traça les jardins de Versailles et des Tuileries, introduisit dans cet art quelques modifications qui le firent nommer le créateur de l'art français. C'est aux châteaux de Versailles, de Meudon, de Rueil, de Marly et de Chantilly, que l'on peut en admirer les plus beaux spécimens ; de France, cet art passa en Angleterre, où Le Nôtre créa le parc de Saint-James, et plus tard en Hollande, en Autriche et Allemagne.

De nos jours, l'art des jardins a pris un aspect grandiose, on cherche à imiter la nature, et des grands architectes paysagistes, ont créé un genre tout à fait remarquable ; tels sont les beaux jardins de Sydenham à Londres, d'Edimbourg, du Prater à Vienne, les bois de Boulogne et de Vincennes à Paris, les jardins de Mo-

naco, de Monte Carlo, la villa Vallombrosa à Cannes et la villa Pallavicini à Gênes.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Tout Paris est aux stations balnéaires, et tout Paris a raison. Quelqu'un, qui avait autant d'esprit que tout le monde, l'a dit en vingt lignes, que je demande la permission de reproduire : « Les eaux guérissent de toutes choses : de l'ennui, du temps, des vapeurs, d'un mari, d'une ride, d'un veuvage, d'un regret, d'un amour. Elles guérissent le cœur, les nerfs et l'amour-propre, toutes les maladies dont l'espoir guérit. Elles sont le remède à la mode, le premier et le dernier mot de la jolie médecine, l'espoir des femmes qui ne sont pas mères, le triomphe de celles qui sont jolies, le théâtre des grandes faiseuses, le salon d'été de la grande compagnie, l'hôpital le plus plaisant qui soit. »

Ce joli paragraphe de chronique parisienne est de Voltaire. Ne dirait-on pas que cela est écrit d'hier et n'y a-t-il pas là matière à dix colonnes ?

« Le salon d'été de la grande compagnie, » en ce moment, c'est Trouville, de même qu'en hiver c'est Monte Carlo. Trouville-Deauville, au mois d'août, est le centre des élégances et de la vie mondaine. La saison de 1890 est plus brillante encore que les précédentes, malgré les loyales concurrences des hôtels et des casinos sur tout le littoral de la Manche. Les courses de Deauville sont une attraction suprême.

Le champ de courses, établi sous la surveillance et d'après les idées du duc de Morny, est le meilleur et le mieux situé de tous les hippodromes. Les *boxes*, au nombre de soixante, sont semblables à celles de New-Market. Il existe à Deauville de fort belles écuries d'éleveurs. D'élégantes tribunes peuvent recevoir plus de trois mille spectateurs.

Le pesage de Deauville s'est enrichi, cette année, d'une construction nouvelle qui fait le plus grand honneur à M. de Kergolay et à ses collègues, ainsi qu'à l'architecte, M. Delarue. C'est une sorte de ferme normande, à la toiture pittoresque, toute blanche et rayée de noir, avec des rideaux rouges et une décoration élégante où figurent les écussons de Trouville et de Deauville. Il y a à l'intérieur des salles pour le Comité, les balances, les jockeys, des lavabos. On a créé pour la presse un bureau contigu à la salle du télégraphe. Le pari mutuel, dont le personnel ne suffit pas à la clientèle, a son emplacement ; les bookmakers ont leur cercle de piquets bien placé pour ne pas nuire à la vue des tribunes.

Au hasard de la lorgnette, nous remarquons la comtesse d'Haussonville en bleu, la princesse de Sagan en foulard gris-fer, la baronne Alphonse de Rothschild en drap gris, la vicomtesse René Vigier en robe gris-perle, la vicomtesse Henri Vigier en taffetas gris, M^{me} Ferdinand Bichoffsheim en batiste bleu pâle, la comtesse de Montgomery en foulard bleu sombre, la baronne de Soubeyran en foulard noir à pois bleus, la marquise de Guadalmina en foulard gros-bleu à pois jaunes, la marquise de Meyronnet en toilette noire, brochée de bouquets roses, la comtesse de Saint-Roman en foulard blanc avec grappes mauves, M^{me} Sabatier d'Espéran en mousseline blanche, semée de pois de toutes nuances, la baronne Finot en toilette héliotrope, M^{me} Dollfus en toilette noire et blanche, M^{me} de Breuvery en faille gros vert, la princesse de Poix, la marquise de Tarlay, la comtesse d'Aulnay, la comtesse de Percin, la comtesse de Ganay, la baronne Creuzé de Leuner, M^{me} Achille Fould, M^{me} Chabrié, M^{me} Koenigwarter, la baronne de Saint-Didier, M^{me} de Villamil, etc.

Il est devenu impossible de se loger à Trouville, et le Casino est envahi du matin au soir. Sur les Planches, promenade prolongée jusqu'à la nouvelle jetée dont la construction est très avancée, on aperçoit les toilettes les plus gaies, les plus bariolées, des costumes qui font croire à une vaste partie de *lawn-tennis*. Grande distraction pour les amateurs de photographie instantanée qui poussent l'indiscrétion jusqu'à son extrême limite et rapporteront à Paris d'amusantes études de plage.

Le Casino de Deauville est un peu triste, les habitants des villas se tiennent sur la réserve, et les bals si charmants d'antan n'y recommenceront pas cette année. Il n'y a que des réunions intimes, et une tentative de comédie, malgré le talent de M. Pierre Berton et de M^{lle} Alice Lody, n'a pas eu le don de faire venir le monde élégant. Ceux qui n'ont pas de villas passent leur soirée à Trouville. Au Casino de Trouville, il y a une bonne troupe d'ensemble qui joue le vaudeville et

l'opérette. Nous avons entendu *la Boule et la Jolie Parfumeuse*, agréablement interprétées. Non loin, l'Eden-Théâtre est le rendez-vous des amis de la grosse gaité. On y a joué, en présence d'un public de sportsmen une revue intitulée : *Tout Paris à Trouville* où il y a des mots drôles et des couplets bien tournés. Sur l'affiche, on voyait en vedette le nom de M^{lle} Emilienne d'Alençon, une jolie personne qui s'est fait remarquer au Cirque d'Eté comme dompteuse de lapins. Elle n'avait pas amené ces gentils animaux et a voulu devenir la rivale de Théo, de Judic et de Milly-Meyer. Le public a paru surpris et n'a pas été dompté. M^{lle} d'Alençon regrettera, je le crains, d'avoir abandonné ses garennes et changé son genre. « Ne forçons point notre talent. »

Sur la plage normande, le monde *select* paraît disposé à s'amuser. M^{me} la baronne Le Lasseur a donné un bal dans sa villa de Bénerville ; la comtesse Antoine de Gontaut a loué le grand salon du Casino de Villers et y a fait danser ses amis. On parle d'un bal particulier qui serait donné au Casino de Deauville.

Au milieu de ce mouvement à outrance, on parle souvent de Monte Carlo et de la prochaine saison lyrique qui s'ouvrira le 27 décembre pour finir le 24 avril.

DANGEAU.

FAITS DIVERS

Les journaux de Londres annoncent la mort, à Canton, de Howqua, le plus riche marchand de thé de toute la Chine. Il y a un demi-siècle, sa fortune s'élevait à 36 millions de dollars. Son palais, entouré de jardins, est une des merveilles de Canton. Il est rempli de présents, dont les Souverains de l'Angleterre ont comblé les chefs de la maison Howqua.

La *Gazette de Moscou* du 3 août publie une dépêche de Symphéropol annonçant que dans les fouilles que l'on fait à Mangouche, en Crimée, on a découvert une église de l'époque de Saint-Wladimir (dixième siècle) avec des vases et autres ustensiles ecclésiastiques en or et en argent.

Cette découverte, dit la *Gazette*, est très importante au point de vue historique.

Il ne se passe pas de semaine sans qu'on découvre quelque part un cimetière mérovingien, franc ou romain. Le dernier mis au jour à Conflans, lors des fouilles faites pour le chemin de fer d'Argenteuil à Mantes, a été visité par la commission des antiquités de Seine-et-Oise.

Près de trois cents tombes en plâtre ont été mises à nu, tous les squelettes sont admirables de conservation ; dans une tombe, on a trouvé deux squelettes placés l'un sur l'autre.

Un journal spécial vient de dresser la statistique de l'élevage de la volaille en France.

Les chiffres sont éloquentes, comme vous allez le voir : On compte en France 45 millions de poules qui, au prix moyen de 2 fr. 50 l'une, représentent une valeur de 112,050,000 francs. Ces 45 millions de poules sont annuellement livrées à la consommation par cinquième, d'où un premier produit en viande de 22,500,000 francs.

Deux millions de coqs sont également livrés tous les ans à la consommation et produisent 5 millions de francs.

On évalue à 35 millions le nombre des poules pondeuses, desquelles naissent au moins 5 millions de poules.

En résumé, on estime que l'élevage des poules en France rapporte annuellement 337,100,000 francs, dont 153,500,000 francs produits par la viande, et 183,600,000 francs par la vente ou la consommation des œufs.

Vous seriez-vous douté que ce gallinacé entrât pour un chiffre aussi considérable dans les revenus de notre pays ?

VARIÉTÉS

Buenos-Ayres

Les récents événements qui se sont produits dans la République Argentine donnent une intéressante actualité au récit suivant, publié dans la *Petite Revue* de Marseille par M. Louis Piche, médecin de la marine en retraite. Ce récit est extrait d'une relation de voyage intitulée : *de Marseille à La Plata* :

Notre traversée de Rio-Janeiro à Montévidéo a duré 4 jours et demi.

Nous sommes arrivés ce matin sur rade de la capitale de l'Uruguay ; je dois signaler durant cette étape un phénomène météorologique des plus rares et surtout des plus curieux : deux jours après notre départ de Rio, vers

huit heures du soir, le navire est rentré en plein dans un vaste nuage très épais, très obscur, s'étendant tout autour de nous jusqu'à l'horizon dont il nous déroba la vue, confondant le ciel et la mer, et quelques gouttes d'eau s'écrasaient de temps en temps sur le pont nous donnant l'espoir de voir bientôt venir la pluie rafraîchir l'atmosphère dont la lourdeur nous accablait ; mais ce qui survint ce fut tout d'un coup un déploiement éblouissant de lumière électrique se répandant comme un souffle intermittent dans tout le nuage au milieu duquel glissait sans bruit notre navire semblable à un gigantesque fantôme noir ; puis bientôt les extrémités de nos mâts et de nos vergues se chargèrent de langues de feu, comme si une main invisible les y eût apposées instantanément, phénomène que les marins désignent sous le nom de feu Saint-Elme.

Cette flamme dont était armée chaque pointe du navire, semblable à une aigrette de diamant, faiblissait parfois comme un phare à éclipse pour se ranimer plus ou moins vivement suivant la puissance électrique de la portion du nuage que nous traversions, intermittence qui donnait à ce spectacle un caractère en quelques sorte fantastique.

On ne pouvait en détacher ses yeux d'admiration, je suis resté sur le pont tout le temps qu'a duré le météore, environ trois heures.

Peu à peu, les effets lumineux se sont affaiblis, le nuage électrique s'est dissipé et bientôt les étoiles ayant refait leur apparition, le navire a continué sa route au sein d'une atmosphère immaculée sous un ciel cloué d'étoiles et soulevant du fil de sa quille, des miriades de globules phosphorescentes qui lui faisaient un lit d'or.

Arrivé ce matin 10 mars sur rade de Montévidéo, en montant sur le pont, je reconnais à ma gauche, à l'une des extrémités du vaste demi-cercle constituant la rade de Serro, petite montagne en forme de mamelon dénudé, en face duquel sur une petite presqu'île faisant promontoire s'étagent les constructions de la ville les unes derrière les autres tandis que s'étend au-delà de l'immense estuaire qui donne accès dans la rivière de La Plata, la nappe sans limites de l'Océan Atlantique.

C'est avec un vif plaisir que j'ai revu après un long espace de temps cette baie un peu froide d'aspect, sobre de tons sans grands traits ni reliefs mais non dénuées de caractère.

Il ne manquait pas sur la rade des navires, de nationalités et de gabarits divers, faisant devenir un de ces points du globe où la vie internationale s'accuse intense et auquel l'avenir promet des destinées plus florissantes encore.

Vue de la rade, cette ville produit un effet agréable, un peu monotone, à cheval sur la double pente du promontoire qui lui sert d'assiette entre deux bandes de mer qui en baignent les quais : nous n'avons pu y descendre cette fois, ayant été frappé de six jours de quarantaine pour cause de provenance du Brésil, et nous avons gagné à la hâte Buenos-Ayres.

Avant cela, nous sommes allés à quelques dix milles plus au Nord déposer à l'île Flores, qui sert ici de lazaret, un petit nombre de nos passagers en destination de Montévidéo, ensuite de quoi étant revenu mouiller devant cette ville, nous y avons débarqué une partie de notre fret à son adresse : marbres et pétroles pris à Gênes.

Le soir même, nous nous dirigeons en doublant la pointe du Serro, vers l'embouchure de La Plata où nous entrions à nuit noire entre deux rives se perdant à droite et à gauche au-delà de l'horizon.

Nous avons navigué toute la nuit dans ce large cours d'eau dont la nappe est si étendue jusqu'à sa bifurcation qui forme le Parana et le Paraguay qu'on ne distingue jamais qu'une de ses berges à distance au moins de sept à huit milles.

Le lendemain, vers les 4 heures du matin, nous mouillons devant Buenos-Ayres au milieu d'un tas d'autres navires tous éloignés d'une dizaine de milles comme nous de ses quais.

L'agence sanitaire étant venue parlementer avec nous vers les 9 heures, on nous confirme notre quarantaine jusqu'au 15 inclus ; le 16 au matin seulement nous pourrions débarquer nos passagers ; quant à nous, en suite des avis de notre agent, nous devons faire route, après avoir déchargé nos marchandises destinées à Buenos-Ayres, pour Rosario, qui est la deuxième ville de la République

Argentine, le long du Parana, l'un des deux affluents du fleuve où nous allons charger environ un millier de tonnes. A notre retour, nous compléterons notre fret à Buenos-Ayres dont il est question d'aborder le port de chargement à la Bocca, petite rivière canalisée à cet effet sur la limite Sud-Est de la ville.

Après quelques jours d'interruption, je reviens à mon journal au moment où nous venons de mouiller en face de Buenos-Ayres à distance de ses quais, ai-je dit d'environ dix milles, et à perte de vue de la rive opposée, dans la portion du fleuve dont le lit est assez profond pour permettre aux navires ayant un tirant d'eau de 5 ou 6 mètres au moins, de s'y ancrer solidement.

On peut encore aller s'amarrer dans le port de la Bocca, dont j'ai parlé plus haut, en suivant un chenal à peine profond de 18 pieds qu'un navire à pleine charge, ayant un tirant d'eau supérieur, ne peut donc parcourir sans crainte de s'échouer.

A la distance où nous sommes mouillés, les communications avec la ville se font en chaloupes à vapeur mises en circulation par une Compagnie fluviale qui en a le service.

Dès le 16 au matin, la direction sanitaire vient à bord nous rompre la quarantaine et nous permettre de débarquer nos passagers. Vers les deux heures de l'après-midi, l'agence à laquelle nous sommes consignés envoie le long du *Liban* des chalands à la remorque dans lesquels descendent nos émigrants suivis de leurs bagages.

Je prends, moi-même, passage en compagnie du Commandant et du Commissaire du bord, dans le plus confortable de ces remorqueurs, et nous nous dirigeons vers la ville, accompagnés des acclamations de nos passagers et de la marche Garibaldienne jouée par nos musiciens en guise de salut.

En ce moment, partent du *Liban* trois coups de caronade tirés pour leur répondre, ainsi que les expressions de bons souhaits et voyage adressés par notre équipage à la population émigrante.

Une heure après, notre chaloupe à vapeur s'arrêtait à quelques centaines de mètres du Warf de débarquement auquel nous ne parvenons à accoster qu'après avoir pris place dans une petite barque de passage et de là, la berge étant trop à découvert à marée basse, avoir sauté dans un chariot attelé, peint en rouge, stationnant en pleine eau de concert avec plusieurs autres, destinés au même office.

Nous ne nous sommes arrêtés qu'un jour et demi à Buenos-Ayres, où je n'ai pu recueillir que des renseignements incomplets sur le pays. Je me contenterai donc de tracer le mieux possible l'impression que cette ville m'a produite ; je ne puis mieux la comparer qu'à un vaste et colossal échiquier de forme à peu près quadrilatère élevé sur les bords du fleuve et comprenant plusieurs centaines de cubes, que forment les maisons en se groupant, cubes séparés les uns des autres à angle droit dans les deux sens de 200 en 200 mètres environ, par des voies peu larges s'étendant d'une extrémité de la ville à l'autre.

Ces voies, de 8 à 10 mètres de largeur à peine y compris les trottoirs, ne sont pas toutes également spacieuses, mais peu inégales pourtant entre elles.

Des tramways en sillonnent, incessamment et dans toutes les rues indistinctement, la chaussée en même temps que des voitures publiques et privées, cause sans doute de ce que les piétons ne la parcourront jamais. Aussi les trottoirs sont-ils continuellement encombrés de passants s'y coudoyant à l'envi, surtout le soir aux heures de promenade de la fashion dans les rues les plus fréquentées de la ville. Celles-ci, illuminées alors par le plus brillant éclairage de magasins qui soit, regorgent de dames et de jeunes gens y venant étaler leurs grâces et promener leur suffisance ; on les voit se livrer en ce moment à un feu croisé d'œillades et échanger des signes dont le spectacle est fort amusant pour l'étranger, en même temps qu'on subit de sexe à sexe des rencontres plus ou moins fortuites, des attouchements plus ou moins hasardés, donnant à cette ville sa note particulière.

Buenos-Ayres n'offre ni larges artères, ni vastes places ; à peine un ou deux squares assez excentriques ainsi qu'un jardin médiocre encore plus éloigné du centre. Je n'y ai vu qu'une promenade d'assez belle étendue plantée d'arbres sur le bord de la rivière, au voisinage du débarcadère constitué par le Warf dont j'ai déjà parlé.

En fait de monuments, on y voit un très beau et vaste palais gouvernemental, s'élevant sur le quai, non loin de la gare du chemin de fer qui limite, en regard du fleuve, une assez belle place donnant accès perpendiculairement aux quais, aux deux rues les plus animées de la ville qui, partant de là, vont se perdre à la campagne.

L'œil n'est donc point réjoui ici par ces perspectives; ces échappées de vue, ces groupements de constructions, ces lignes s'agencant dont s'agrémentent les autres grandes villes du monde; on n'y rencontre ni fontaines monumentales, ni colonnes aériennes, ni ouvrages d'art architectural et sculptural qui émaillent celles-ci et leur donne un cachet de diversité et de grandeur, reposant la vue et excitant l'intérêt du voyageur.

Je le répète, cette ville représente un immense échiquier composé d'îlots de maisons parfaitement cubiques, tous de la même dimension et séparés les uns des autres par des rues toutes à peu près de la même longueur, conduisant toutes en tramways, à pied ou en voitures, en droite ligne toujours, à toutes les extrémités de la ville.

On dirait d'un caravansérail géant fait de maisons basses et étroites, à rez-de-chaussée la plupart, à un ou deux étages au plus quelques-unes, dans lequel se démène une population bigarrée, s'élevant, dit-on, à 450,000 individus.

Tout y est à peu près européen, mais en même temps marqué d'une sorte de cachet exotique, c'est-à-dire exagéré, voyant, de goût douteux. Les rues en sont propres, mais en général mal pavées, à cause de l'affaissement du sol produit au voisinage de la rivière par le retrait lent des eaux, lequel affaissement met parfois en question la solidité des édifices.

Une des attractions de Buenos-Ayres, se trouve dans les magasins de débit, dont l'ampleur inusitée et le luxe d'éclairage le soir, ainsi que la richesse d'étalage, ne dépareraient pas les plus grandes villes d'Europe.

Les maisons y ont un style assez composite où prédomine pourtant le goût espagnol et italien plus ou moins mariés. A l'intérieur, elles rappellent par leurs dispositions les habitations mauresques, ayant comme elles des cours plantées d'arbres et entourées de galeries à colonnes où viennent s'ouvrir toutes les pièces de l'édifice; celui-ci communique avec la rue par un long corridor, large et haut, richement décoré de peintures et pavé avec luxe, que ferme seulement une grille en fer forgé très ouvragée.

Lorsque la maison possède un ou deux étages, on y accède par un vaste escalier dont la cage s'ouvre sur le corridor lui-même au voisinage de l'entrée qui donne sur la cour.

Les façades sont des plus ornementées par des balcons, des balustrades, par tout ce qui peut relever en architecture un édifice et couronnées au niveau de la toiture en terrasse de corniches très variées de style.

Les loyers sont, paraît-il, horriblement chers en raison du prix élevé des matériaux de construction lesquels, manquant la plupart sur place, arrivent à grands frais d'Europe, sauf les briques dont la fabrication trouve ici son élément dans l'alluvion argileux qui y occupe de vastes étendues.

Tout est du reste d'un prix fou à Buenos-Ayres et dans toute la république Argentine, sauf la viande et le pain qui y sont des produits pour ainsi dire naturels.

La pièce de cinq francs représentant à peine ici une valeur de deux francs chez nous.

On y a le projet d'agrandir les voies centrales à l'instar des grandes villes de l'Europe, mais vu le coût exorbitant des immeubles qu'il faudra démolir et des terrains à déposséder, l'administration municipale, peu pourvue d'argent, n'en est pas encore à pouvoir le mettre à exécution.

On y veut aussi créer un port en plein centre actuel de la ville, le long des quais que parcourt déjà le chemin de fer, dont bénéficieraient puissamment les quartiers pleins de vie qui y confinent, mais les difficultés à vaincre rendront ce projet horriblement coûteux et sans grand espoir de bénéfice pour les actionnaires; il serait plus simple de s'en tenir au port de la Bocca, en raison de la facilité qu'il offre à l'exécution des aménagements qu'exige à notre époque la célérité des opérations commerciales.

Ce n'est pas, non plus, une ville où l'on s'amuse, on n'y songe qu'à gagner de l'argent et à s'y disputer les places; les habitants y reçoivent peu, ne se voyant

qu'entre membres de la même famille ou amis très intimes.

Les hommes y mènent une vie surtout extérieure; quant aux femmes, elles vivent un peu à l'orientale, sans occupations d'aucun genre et ne songeant qu'à la toilette, au moins dans la classe riche.

Le vrai confortable y fait aussi défaut ou n'y est représenté, quant au mobilier, que par une ou deux pièces luxueuses dans la maison, destinées à être vues du dehors; la vie substantielle elle-même y est l'objet de peu de recherches, dit-on.

Le grand souci des Argentins consiste dans la poursuite de la fortune et dans le luxe du vêtement, non seulement chez les femmes, toujours excessivement parées d'une façon exagérée et voyante, mais même chez les hommes; se faisant remarquer, les premières par l'ampleur et le développement apportés à nos modes d'Europe, les seconds, au contraire, par l'exiguité à laquelle ils les soumettent.

Il y a quelques jolies femmes à Buenos-Ayres, gâtant la plupart leur grâce naturelle par l'excès des soins artificiels qu'elles y apportent. Quant aux hommes, ils sont généralement laids et mal conformés, rappelant le type espagnol souvent mélangé d'indien.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 11 au 17 août 1890

SAINT-TROPEZ,	b. Elisa, fr., c. Ferrero,	sable.
ID.	b. Deux-Innocents, fr., c. Martin,	id.
ID.	b. Marie-Louise, fr., c. Gueit,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Reine-des-Anges, fr., c. Rival,	id.
ID.	b. Ville-de-Marseille, fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. Louise-Auguste, fr., c. Bellone,	id.
ID.	b. Eclairneur, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Marceau, fr., c. Musso,	id.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Indus, fr., c. Phion,	id.
ID.	b. Six-Sœurs, fr., c. Bluat,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.

Départs du 11 au 17 août

SAINT-TROPEZ,	b. Elisa, fr., c. Ferrero,	sur lest.
ID.	b. Deux-Innocents, fr., c. Martin,	id.
ID.	b. Marie-Louise, fr., c. Gueit,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Reine-des-Anges, fr., c. Rival,	id.
ID.	b. Ville-de-Marseille, fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. Louise-Auguste, fr., c. Bellone,	id.
ID.	b. Eclairneur, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Marceau, fr., c. Musso,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Indus, fr., c. Phion,	id.
ID.	b. Six-Sœurs, fr., c. Bluat,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions. S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

SPLENDID HOTEL

A MONTE CARLO

A VENDRE, avec droit au bail

Situation exceptionnelle — 48 chambres et salons — Proximité du Casino S'adresser à M. RAYBAUDI, à Monaco.

MASCHECK

34, rue de France, Nice

Leçons de Violon, d'Harmonie et d'Accompagnement

A LA RÉSERVE

située sur la plage du Canton, à Monaco

BAINS DE MER

CAFÉ-RESTAURANT

Tenu par LE NEN

LANGOUSTES, BOUILLABAISSE

DINERS SUR COMMANDE

Salons et Cabinets ouverts la nuit

BAZAR

MAISON MODÈLE

F. FARALDO ET C^{ie}

MONTE CARLO

Articles de luxe et d'utilité

MAISON RECOMMANDÉE AUX FAMILLES ÉTRANGÈRES

SPECIALITÉ D'ARTICLES DE VOYAGES

On parle toutes les langues

Le Figaro commencera, dans son numéro double de mercredi 20 août, une série d'articles intitulés: les Coulisses du Boulangisme.

Le lecteur trouvera dans ces pages curieuses les révélations les plus piquantes et parfois les plus inattendues sur l'épisode extraordinaire qui, de 1887 au 22 septembre 1889, a tenu la France et l'Europe en suspens.

Les Coulisses du Boulangisme seront continuées dans les numéros du samedi et du mercredi.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

TROIS JOURS EN DAUPHINÉ

La Compagnie des chemins de fer P.-L.-M. a eu la très heureuse inspiration d'organiser des billets circulaires qui, grâce à l'emploi simultané de trains et de breaks spéciaux, permettent de faire en trois jours l'exploration des trois régions les plus réputées des Alpes dauphinoises, soit le massif célèbre de la Grande-Chartreuse, les gorges du Vercors, non moins riches en beautés pittoresques, et enfin l'Oisans, qu'on a justement appelé l'Oberland français.

Ces facilités sont très appréciées, et le Dauphiné est littéralement envahi par les touristes. L'affluence des baigneurs est énorme à Uriage, Allevard et la Motte. A Saint-Pierre-de-Chartreuse et au Villars-de-Lans, stations climatiques situées sur le parcours des nouveaux billets circulaires, même foule venue pour jouir de la fraîcheur des bois de sapins et de la pureté de l'air remarquable à ces altitudes supérieures à 1,000 mètres; foule aussi à la Bérarde et à la Grave, au pied des glaciers.

Grenoble enfin, qui reste le point de départ de toutes les excursions, présente en ce moment une animation extraordinaire. Aussi la ville s'est-elle mise en frais pour recevoir ses hôtes, elle a organisé une très belle exposition artistique et a fait venir un grand cirque, d'une rare élégance, où les touristes vont se délasser fort agréablement de leurs fatigues.

La nouvelle organisation des voyages en Dauphiné ne prendra pas fin avant le 10 octobre.

Imprimerie de Monaco — 1890

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Août	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)							
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
12	759.9	759.1	758.6	757.7	757.9	24.8	26.4	26.6	26.3	24.7	74	Calme	Beau
13	58.2	57.7	57.9	57.7	58.1	25.8	25.8	27.2	26.8	24.7	75	S E léger, S E, calme	Nuageux, couvert, nuag.
14	58.9	59.2	58.9	59.1	60.1	25.7	27.4	27.2	26.4	24.8	79	S E léger	Nuageux
15	62.8	62.9	62.9	63.2	63.9	25.2	26.3	26.9	26.2	24.2	67	S E léger, calme	Beau
16	65.3	65.1	64.2	63.9	63.9	24.7	26.2	26.1	25.5	23.9	70	id.	id.
17	63.1	62.8	62.4	61.3	61.8	26.2	26.4	28.1	26.4	25.8	72	Calme S E léger	id.
18	62.4	63.8	61.8	62.1	62.1	26.4	27.4	28.2	27.2	25.4	67	Calme, S O, calme	Beau, nuag, beau nuag.
DATES		12	13	14	15	16	17	18					
TEMPÉRATURES		27.4	27.2	28.2	27.2	26.6	28.4	28.2	Pluie tombée : 0mm				
EXTREMES		20.9	21.3	21.9	20.8	20.1	21.2	22.2					